

**Manuel Hernández González, *El primer teatro de La Habana, el Coliseo (1775-1793)*, Santa Cruz de Tenerife, Ediciones IDEA, 209, 308 p.**

Compte rendu par Bernard Lavallé

Ce livre est une contribution importante à l'histoire du théâtre à La Havane, et donc à Cuba, puisque cette activité culturelle et sociale n'eut pas, jusqu'à la construction du *Coliseo* dont il est question dans ce livre, de local propre spécialement conçu pour cette fin. Ce n'est qu'à partir des années 1750 qu'il y avait eu un théâtre tout à fait rudimentaire destiné à recueillir des fonds pour l'hôpital de San Lázaro, dont les acteurs étaient des *pardos*, puisqu'étant donné le mépris bien connu entourant cette activité, les Blancs y répugnaient. Il fut d'abord soutenu par le gouverneur Cagigal de la Vega, puis fermé par son successeur. Jusqu'à la construction du *Coliseo*, d'autres tentatives eurent lieu, mais de manière presque confidentielle et jamais inscrites dans la durée. A Santiago de Cuba, des représentations théâtrales avaient lieu depuis 1765, mais sans local particulier puisqu'elles étaient données en plein air sur la *Plaza de armas*.

L'idée de construire un théâtre à La Havane est liée à la politique du despotisme éclairé dans l'empire espagnol d'Amérique qui voulait un lieu précis pour le plaisir d'un public honnête selon les canons de la morale en vigueur. En outre, selon une pratique bien établie en Espagne, ce théâtre serait adossé à une *obra pía*, en l'occurrence la *Casa de recogidas* qui en recevrait une aide économique prélevée sur les bénéfices de l'entreprise. La construction en fut confiée à un ingénieur de marine français Louis Bertucat, qui avait d'abord exercé ses talents en Italie puis en Espagne, avant de passer en Amérique dans la suite du vice-roi de Croix en 1766. Il finit par arriver à Cuba muni de fortes recommandations et s'employa dans diverses commissions d'architecture et d'urbanisme, mais aussi d'agriculture puisqu'il contribua à l'implantation de ruches et de fabriques de cire dans l'île où cette activité était inconnue jusque-là.

L'histoire physique du bâtiment fut pleine d'aléas et en 1787 il menaçait ruine au point que l'on émit l'idée d'y construire à la place une prison... Le livre permet aussi de suivre les péripéties de la première compagnie qui occupa le local confié aux soins d'un entrepreneur catalan Juan Agustí, accusé bientôt d'avoir une relation adultérine avec une de ses actrices et finalement condamné de ce fait à retourner en Espagne où vivait son épouse. Les gros revenus générés par la première année d'existence du théâtre suscitérent aussi envies, malversations et procès.

Grâce à la documentation disponible à l'AHN de Madrid, l'auteur du livre a pu aussi reconstituer une partie de la vie quotidienne de la compagnie fondée par Agustí et reprise ensuite par Gaspar Vidal. Il nous en livre le règlement intérieur : nombre et qualité des acteurs, leurs salaires, en général très bas, les rivalités lors de l'attribution des meilleurs rôles et les querelles qui en découlaient forcément, les séparations matrimoniales de couples d'acteurs, les réflexions ou les doutes sur le choix des pièces et sur leur adéquation aux goûts du pays et aux règles de l'autorité, puisque le théâtre devait avoir un rôle pédagogique et moralisateur et que le pouvoir en place y veillait.

Après la dissolution de la compagnie de Vidal en 1780, le livre montre l'évolution de l'activité théâtrale en raison de problèmes personnels survenus dans la troupe mais aussi et surtout du fait d'une série de *bandos* dont le premier fut émis en mars 1786, et qui fixèrent très précisément des objectifs et des règles de fonctionnement aux compagnies, jusque dans les détails de leurs costumes et l'exigence de mémorisation des rôles afin de ne plus dépendre des souffleurs comme cela se pratiquait jusque-là.

La liste des pièces jouées, avec le bénéfice laissé par chacune d'elles figurant dans les archives citées plus haut, M. Hernández González a pu essayer de voir quels étaient les goûts du public havanais de l'époque et il a recherché, notamment dans la presse ou chez les témoins de l'époque, l'accueil qui a été réservé aux représentations, qu'il s'agisse de *comedias* ou de tragédies venues d'Espagne et d'Europe, de pièces créoles comme *El príncipe jardinero*, d'opéras ou de *zarzuelas*, et bien sûr de *tonadillas escénicas* tant prisées par le public populaire havanais.

Le livre de M. Hernández González s'appuie sur une documentation jamais utilisée jusqu'à présent, d'une valeur évidente en raison de sa richesse et de son originalité et conservée comme on l'a dit à l'*Archivo Histórico Nacional* de Madrid. Certains documents essentiels sont d'ailleurs reproduits en annexe dans le livre. Il s'agit d'un ouvrage très original, comme il en existe peu sur l'histoire du théâtre hispano-américain et que son auteur a bien su contextualiser dans la Cuba de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Toutes ces qualités, et cette originalité, font d'ailleurs que cet ouvrage sera particulièrement bien accueilli par les historiens du théâtre espagnol et surtout hispano-américain du XVIII<sup>e</sup> siècle.

04/2010